

TOURNAI

« Mon idéal, le communisme »

Claude Renard, 90 ans, réédite son livre sur la révolution russe

Abientôt 91 ans, Claude Renard n'a rien perdu de son idéal communiste. En dépit des horreurs du Stalinisme, avec lesquels il a pris de la distance, le Tournaisien dit « ne rien regretter » : « Le communisme m'a donné un idéal à un moment de ma vie où j'en avais besoin : j'avais des soucis à l'école, des soucis familiaux. Sans le communisme, j'aurais très bien pu mal tourner ». Claude Renard a été conseiller communal, sénateur et vice-président du PC belge. Nous l'avons rencontré à l'occasion de la réédition de son livre consacré à la révolution russe d'octobre 1917 et de ses conséquences sur le milieu ouvrier belge.

Avec André Delrue et Pierre Bal, Claude Renard a été une figure emblématique du Parti Communiste tournaisien qui a eu jusqu'à 7 élus au conseil communal en 1970.

Comment êtes-vous devenu communiste ? Votre famille ?

Sans être fanatique, ma famille était catholique. J'ai passé une enfance très heureuse, mais quand la guerre a éclaté, mes parents se sont séparés. Ma mère était en difficulté. J'ai renoncé à mes études pour travailler car elle était seule. J'ai rencontré un ami qui était le fils du patron du « Stock américain » où je travaillais : il était issu d'une famille juive qui s'était cachée en France. Il m'a fait découvrir « les Lettres françaises » dont je suis devenu un grand lecteur. En lisant Aragon, Georges Sadoul, je me suis rapproché du parti communiste qui avait à ce moment-là une très grande représentativité à Tournai avec André Delrue, notamment.

Un intérêt plus intellectuel que social ?

Je me suis engagé dans la grève de 50. J'ai pris d'instinct la tête du mouvement à Tournai. Je suis devenu permanent au parti. On m'a d'abord envoyé au Drapeau Rouge, à la rubrique internationale. Puis j'ai été appelé dans le Borinage où il y avait de gros problèmes

avec les mines. C'est là que j'ai développé ma fibre sociale comme secrétaire d'organisation de la fédération. J'aimais les mineurs, j'aimais ces gens. Des gens simples mais attachants. J'étais très noir de cheveux ; on me prenait pour un Italien. C'était un attachement aussi bien sentimental qu'intellectuel.

Comment êtes-vous devenu conseiller communal à Tournai ?

Comme j'habitais Tournai, j'ai été candidat en 1964, où on est passé de deux à cinq élus. La majorité était catholique-libérale à l'époque. J'ai encore été réélu après la fusion des communes où malgré le reflux du communisme à l'échelle internationale, nous avons eu six élus.

Quels souvenirs avez-vous du conseil communal ?

Un très bon souvenir. Le premier bourgmestre que j'ai rencontré, Jean Hachez, un notaire, était un conservateur évidemment, mais un conservateur éclairé, un homme intelligent : il a été le premier président de la Maison de la Culture (...). Je ne veux pas vanter mais j'étais, disons, respecté. Je ne faisais pas non plus de la démagogie. Nous sommes passés de cinq à sept élus en 1970, car les contestataires de l'époque ont voté pour nous : il y avait le milieu ouvrier mais aussi les intellos de 1968. Et on avait de très bons rapports avec le milieu ouvrier chrétien aussi curieux que cela puisse paraître.

On ne vous a jamais reproché d'être à la solde des soviets ?

Mon comportement et le comportement de mes collègues étaient tels qu'il n'y avait aucun problème. J'ai adopté mon comportement à notre contexte politique, ce qui me semblait tout naturel.

Vous êtes pourtant allé à Moscou, du temps des soviétiques, pour les archives de votre livre. Quels souvenirs en gardez-vous ?

Pas de mauvais. Mais j'étais en désaccord avec certains aspects de leur politique étrangère,

notamment à partir de 1968 avec le Printemps de Prague. On était inquiets mais on n'imaginait pas qu'ils iraient jusque là. Prague n'était malheureusement pas qu'une

« Je suis un radical de gauche, pas un extrémiste, car le communisme n'a rien à voir avec les extrémistes »
Claude Renard

erreur mais le début d'erreurs fondamentales.

Et les horreurs du Stalinisme, vous vous en êtes rendu compte rapidement ?

Non, je ne vais pas faire le malin. Le 20^{ème} congrès du

PCUS (où le PC de l'Union Soviétique a dénoncé les errements du Stalinisme, ndlr) a été pour tout le monde un choc. Il y avait jusqu'alors des choses qu'on n'approuvait pas, qu'on n'aurait pas faites, mais qui étaient considérées comme des erreurs mineures par rapport à l'apport global du communisme. On n'imaginait pas jusqu'où les choses avaient été. Le mérite de Khrouchtchev (alors premier secrétaire de l'URSS, ndlr) est d'avoir fait ce congrès.

Cela a remis en question vos idées communistes ?

Non. Ces pays (soviétiques) ont été malgré tout un point d'appui pour les progressistes et les mouvements sociaux. Ils n'avaient pas totalement faux quand je vois ce qu'est devenu le monde aujourd'hui, le chaos vers lequel nous allons, droit dans le mur. Il y a la montée des nationalismes partout. La religion est devenu un refuge. Les Musulmans se replient sur la religion, parce qu'ils n'ont plus aucun espoir dans la vie réelle. Cela conduit au fanatisme dont se nourrit l'extrême

Le communisme aujourd'hui

Communiste ? « Devenu ringard »

Le PTB, Mélenchon en France, le communisme n'est pas mort...

le PTB a des idées que nous défendions mais qui ont été ignorées car le mot 'communiste' était devenu négatif, ringard. Peut-être que dans nos analyses, nous avons été en retard ; nous aurions dû découvrir les problèmes que les Écolos ont découverts et que nous aurions dû découvrir si nous avions été à la hauteur de nos idées marxistes : l'environnement. Notre implantation sociale était le charbon, les mines, l'acier, les carrières... Au comité central, j'avais dit de faire attention à la progression des écologistes. À ce moment-là, j'ai entendu un membre du comité central qui était aussi un délégué syndical de la sidérurgie s'exclamer : 'les écolos, c'est des petits bourgeois'. Mais pourquoi ?

Si le PTB se présente à Tournai, vous votez pour lui ?

Cela dépend. J'ai proposé qu'on vote pour lui aux dernières élections. Je considérerais que dans le panorama politique de la Belgique, une force de gauche de ce type manquait. Je n'ai pas pour autant adhéré au PTB.

Et le PC à Tournai, pas envie de le réorganiser ?

À presque 91 ans, vous savez. Si j'avais 50 ans, cela irait autrement. Je manque de relais auprès des jeunes. Pierre Bal (le dernier échevin communiste à Tournai, ndlr) en avait été l'élève d'André Delrue. Il fut un temps, où en période électorale, un chansonnier tournaisien bien connu, parodiait « Zorro est arrivé ». Et Pierre Bal circulait en ville avec une autoradio en chantant « Delrue est arrivé ». Il faisait des records de popularité.



Claude Renard aura bientôt 91 ans. © D.FCT

droite. Autrefois les politiques sociales étaient un sujet majeur de toutes les batailles électorales, maintenant c'est la sécurité — « vive les gendarmes ». Et la culture n'est même plus un sujet : c'est plutôt l'inculture qui triomphe. Il n'y a plus d'espérance, les gens sont désabusés. Ils ne croient plus en grand-chose.

Et la mondialisation, vous la condamnez aussi ?

La manière dont elle s'est faite.

Oui je suis pour l'Europe mais pas n'importe quelle Europe, pas celle qui vire les gens des entreprises pour transférer celles-ci ailleurs. La richesse du monde est concentrée dans les mains de quelques-uns. Les gens ne s'en rendent pas compte alors que c'est là, l'essentiel. Cela n'indigne plus personne excepté quelques-uns, un peu plus lucides.

PROPOS RECUEILLIS PAR DANIEL FOUCART

Pour son livre « Octobre 1917 »

Premier Belge aux archives du Kremlin

Claude Renard a longtemps été journaliste au Drapeau Rouge, l'organe officiel du Parti Communiste belge. Écrivain, poète, le Tournaisien a une véritable plume. Mais c'est en historien qu'il a écrit en 1967 « Octobre 1917 et le mouvement ouvrier belge », un ouvrage consacré à la révolution russe, dont on célèbre cette année le 100^{ème} anniversaire, et de ses conséquences sur les mouvements sociaux en Belgique. Claude Renard a ainsi été le premier Belge à avoir pu accéder aux archives du parti communiste, à Moscou même. « Cela s'est fait naturellement », raconte-il aujourd'hui. « Je n'ai pas subi de contrôle. Rien ».

Son livre est réédité (et rehaussé de 50 pages de photos inédites) aux éditions de la Mémoire, « Mémogrammes », avec l'appui du CarCob, le Centre des Archives du Communisme en Belgique. Le premier bouquin avait été édité par la Fondation Jacquemotte à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de l'octobre rouge. « J'ai voulu faire un travail de mémoire qui n'existait pas à l'époque », explique Claude Renard, qui retrace l'histoire du communisme belge et du mouvement ouvrier belge à travers le prisme de la révolution russe. La nouvelle édition est dotée d'une postface supplémentaire, car



La nouvelle édition. © D.R.

précise son auteur, l'ouvrage initial avait été écrit en 1967, un an avant les événements de Prague qui ont quelque peu bouleversé les idées de Claude Renard sur le communisme, du moins tel que le concevait l'Union Soviétique. Claude Renard est un véritable intellectuel qui s'est formé sur les tas puisqu'il a dû abandonner ses études relativement tôt pour aider sa mère (il a même été renvoyé de l'Athénée Bara après un incident avec un pion qui a été fusillé après la guerre pour collaboration). Il est aussi à l'origine de la fondation de la Maison de la Culture de Tournai. « Ma plus grande satisfaction politique sur le plan communal », confie-t-il. Il tient à y ajouter « la conservatoire que catholiques et libéraux ont voulu transformer en un hôtel tout en verre » : « Nous avons pu l'éviter avec le concours d'André Dumortier, directeur du conservatoire à l'époque et pianiste de talent. Cela aurait été un véritable gâchis ».

D.FCT

VOTRE JOURNAL **LaMeuse** PRÉSENTE

L'Italie chante avec **GIGI D'ALESSIO**

COUNTRY Hall de Liège 10 JUIN

Italia Bella VILLAGE ITALIEN

TICKETS EN VENTE SUR TICKETMASTER.BE ET DANS VOS POINTS DE VENTE HABITUELS

DES 250 POINTS ATTEINTS, ÉCHANGEZ-LES CONTRE UNE POCHETTE DE STICKERS DANS LES MAGASINS CARREFOUR ET BLOKKER!

www.artishistoria.be